

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 41

Artikel: Lausanne, le 11 octobre 1873
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

AVIS

Nous ne recevrons plus, dès aujourd'hui, que des abonnements de 6 mois ou d'un an.

Prix, pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.

Pour la France : un an, 6 fr. 60 ; six mois, 3 fr. 30.

Pour l'Italie : un an, 5 fr. 60 ; six mois, 2 fr. 80.

Les abonnés de l'étranger qui n'ont pas payé leur abonnement sont priés de nous le faire parvenir par mandat de poste.

Les personnes qui s'abonneront pour 1874 recevront le journal gratis jusqu'à la fin de l'année courante.

Lausanne, le 11 Octobre 1873.

Ce siècle n'avait pas encore donné l'exemple d'une pareille disette de vin; il ne se fera pas de marchés; les vendanges seront presque nulles et tristes, et les pressoirs inactifs laisseront rouiller leur vis d'acier. — Jamais Bacchus n'a fait si piteuse mine; jamais ses suppôts n'ont broyé tant de noir.

Le *pique-poule* fait invasion chez nous par toutes les écluses; ce malheureux vin, dont on dit tant de mal, et qui nous prend à la gorge, s'acclimatera très facilement, assure-t-on, par une petite promenade à Lavaux, pour prendre l'air du pays et le fumet du *nôtre*. De grands spéculateurs, âmes pieuses et charitables, doteront sans doute bien des petites caves de ce nectar enlevé aux alambics français. Ceci n'est certes pas un mal, le bon Dieu ne se mêle pas du négoce; il s'agit d'un tout autre ordre d'idées; et dans les années de disette vinicole, ne vaut-il pas mieux purger son prochain que de le laisser mourir de soif?...

Nous avons dit qu'il ne se ferait pas de marchés; il s'en est fait pourtant. On parle d'un marchand de vins qui, dès la première gelée, à la suite de laquelle tout le monde criait misère, pensa qu'on exagérerait le mal, qu'il reviendrait une nouvelle

poussée, plus belle, plus productive que la première et qu'il fallait saisir l'affaire au vol. Il acheta la récolte pendante d'une vigne de treize ouvriers, située dans un des parchets les plus *ensoleillés* de Lausanne, pour la somme de *deux cent cinquante francs*. La vigne entière donnera un setier, un setier et demi au plus, ce qui portera le mou à 2 fr. 50 c. la chopine, à peu près.

En y mettant ce prix, le vin de la récolte pendante doit avoir un bouquet exquis, qui laissera cependant une légère amertume.

La course au lièvre.

L'ancienne Rome avait ses combats de gladiateurs; l'Espagne et les villes du Midi de la France, leurs combats de taureaux; l'Angleterre, ses combats de coqs.

La ville d'Yverdon offrait, dimanche dernier, aux amateurs de ces âcres jouissances, *la course au lièvre*.

Il est cinq heures du soir. La magnifique place de « derrière le lac » est encombrée de curieux de tous les âges et de toutes les conditions.

Involontairement, il me revient quelques réminiscences de la « Mort de Jeanne d'Arc, » et je me dis :

Que font là tous ces gens, vêtus comme des rois :

Remuants, l'œil en fièvre ;

Vont-ils, massés ainsi, réclamer quelques droits ?

Non, ces gens-là sont des Vaudois

Qui vont voir périr un lièvre !

La foule se forme en carré, laissant au milieu d'elle un vaste espace vide.

On apporte un lièvre emprisonné dans un panier. Mis en liberté, il dresse les oreilles d'un air craintif, cherche à se reconnaître et part. La foule se précipite à sa poursuite en poussant des cris frénétiques. Le cercle se resserre, la bête affolée cherche une issue et ne rencontre qu'un infranchissable rempart humain. Ses yeux s'injectent de sang, ses bords sont désespérés, mais inutiles... Sans espace, le lièvre cherche un refuge dans les jambes de ses bourreaux. C'est la fin.

La foule, dans ses oscillations inconscientes, se rue sur le pauvre animal; il est foulé aux pieds, déchiré, lacéré. Il râle, il agonise; l'ardeur des chasseurs redouble. Enfin, le vainqueur montre à la multitude haletante le corps pantelant de la pauvre bête qui vient d'expirer dans ses mains.